

Quatre revues pour différentes responsabilités dans la mission de l'Eglise

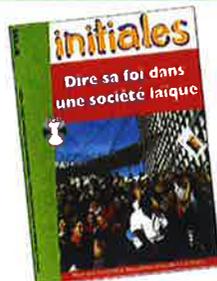
Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat

Le magazine des catéchistes

Indispensable pour former et informer les catéchistes ! **Points de Repère** est proche de leurs réalités.

Il accompagne leur engagement grâce à des articles de réflexion et des propositions pédagogiques attrayantes.

Dans chaque numéro, un poster, un jeu, une célébration utilisables de suite avec les enfants.



Pour une
catéchèse
des 13/15
ans

Initiales est une revue destinée aux animateurs d'adolescents de 13 à 15 ans en catéchèse, en aumônerie, au collège ou en mouvement.
Initiales propose des repères catéchétiques et des moyens d'animation pour annoncer Jésus Christ aux adolescents.

La revue d'accompagnement de l'initiation chrétienne

La revue **Chercheurs de Dieu** s'adresse aux personnes que l'Eglise charge d'accompagner les catéchumènes vers les sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie.

Elle est précieuse pour qui accompagne des groupes de catéchèse d'adultes et des « recommençants ».

La revue est aussi intéressante pour les néophytes.



La revue de la responsabilité catéchétique.

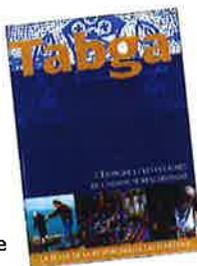
La revue **Tabga** accompagne les responsables de l'Eglise dans la mise en œuvre des projets diocésains de catéchèse.

Réfléchir à travers des textes et des témoignages, à ce qu'est la responsabilité catéchétique de l'Eglise aujourd'hui.

Comprendre les évolutions de notre société.

Partager les moments forts de la vie des diocèses.

Découvrir la vie et la transmission de la foi à l'étranger.ww



La parabole du semeur Chemin pour renouveler la catéchèse

Après avoir parcouru l'itinéraire tracé par la parabole du semeur, le Père Jean-Claude Reichert vous propose de laisser résonner cette page d'évangile dans le contexte actuel du renouvellement de la catéchèse.

Prenant appui sur la parabole, il y trouve les impulsions pour comprendre la responsabilité que l'Eglise engage en matière de catéchèse.

Le rythme de son commentaire est ternaire :

*les mots de la parabole,
les fondements catéchétiques qui s'y ancrent,
les convictions portées par le Texte national
et ce qui va changer.*



P. Jean-Claude Reichert

Prêtre du diocèse de Strasbourg
Directeur du Service National
de la Catéchèse et du
Catéchuménat

L'enjeu du Texte national est bien celui d'un renouvellement de notre regard, de nos attentes, de nos pratiques.

Puisque nous sommes invités à nous mettre en marche à la suite du « Christ-Semeur », prenons la route avec enthousiasme.

Quelque chose de neuf est en train de germer...

...rien n'arrêtera le geste !



pages 4 et 5

Ce jour-là, Jésus dit beaucoup de choses en paraboles

1 - DGC n° 14.

2 - « Nous avons voté et adopté le Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France qui précise les grandes convictions et les points d'attention qui doivent guider la proposition catéchétique aujourd'hui. (...) Ce Texte national sera soumis, comme il se doit, à l'approbation de la Congrégation pour le clergé avant d'être promulgué par la Conférence des évêques de France. (...) L'assemblée plénière a également adopté un document de Propositions pour l'organisation catéchétique » (Mgr Ricard, président de la Conférence des évêques de France).

3 - DGC n° 8.

■ Une parabole, c'est une histoire qui porte en elle son secret. Le secret, personne ne peut se l'approprier, parce qu'il est inséparable de l'histoire qui y conduit. Il se dévoile peu à peu à celui qui veut bien pénétrer dans le récit, en vivre les étapes, consentir à ses passages obligés. Voici que le semeur est sorti pour semer... Jésus raconte. Le chemin commence. Il porte en lui une promesse de transformation.

■ Le Directoire général pour la catéchèse publié à Rome en 1997 commence avec une telle invitation à cheminer. Avant de poser les principes fondateurs de la catéchèse pour l'ensemble de l'Église catholique, il se tourne vers cette histoire de Jésus pour y trouver une « source d'inspiration ». Quand nous réfléchissons aux questions

qui se posent aujourd'hui à la catéchèse, la parabole du semeur dit-il, nous invite à le faire « dans une vision de foi et de miséricorde »¹.

■ Ce rendez-vous est de nouveau d'actualité. En novembre 2005, les évêques de France ont en effet approuvé et adopté des décisions qui vont renouveler la pratique de la catéchèse dans notre pays². Acceptons de cheminer avec l'histoire du semeur sorti pour semer. Elle nous fera tout regarder « à la lumière de la foi et en faisant confiance à la vitalité de la semence de l'Évangile »³. Peut-être cela renouvellera-t-il nos questions et le regard que nous portons sur les difficultés ou réussites en matière de catéchèse.



pages 6 et 7

Voici que le semeur est sorti

■ « Le semeur est sorti pour semer. » Les mots nous conduisent, ne le voyez-vous pas ? Le semeur « est sorti » comme Jésus lui-même « était sorti de la maison » et parlait à la foule immense rassemblée auprès de lui. Le semeur de cette histoire n'est donc pas n'importe quel semeur. Il reflète quelque chose du mouvement qui anime Jésus lui-même quand il vient à la rencontre de l'humanité. L'histoire de la rencontre entre une terre et le grain qui l'ensemence commence là où se noue le mystère de l'Incarnation : quelqu'un vient pour élargir notre cœur, le dilater, lui faire goûter un fruit insoupçonné, « à raison de cent pour un ».

■ Ce début de l'histoire invite d'emblée à reformuler le but essentiel de la catéchèse : « Mettre quelqu'un non seulement en contact, mais en communion, en intimité, avec Jésus Christ »⁴. Au cœur de la catéchèse il y a

quelqu'un : le Christ Jésus, dans son initiative de salut offert à tout homme, partout et toujours. C'est l'accueil de cette offre qui nous constitue comme chrétiens, jour après jour. Nous devenons chrétiens en nous laissant saisir par quelqu'un dont nous nous découvrons aimés et désirés, quelqu'un qui « sort » nous chercher pour nous inviter à partager sa vie, quelqu'un qui vient à nous en espérant le fruit. C'est ainsi en tout cas que Jésus nous met en relation avec lui en évoquant la figure d'un semeur sorti semer.

■ Quand la catéchèse s'adressait à des enfants ou des jeunes qui étaient déjà chrétiens, elle pouvait se fixer comme but de leur apprendre les connaissances et les pratiques d'une foi qu'ils avaient reçue de leur entourage. Aujourd'hui, on n'est plus chrétien par héritage. On le devient. L'identité chrétienne n'est plus portée par un

environnement social. Celui qui se déclare chrétien est constamment interrogé sur ses raisons de croire. La catéchèse doit alors s'inspirer du processus catéchuménal⁵ : provoquer et faciliter le questionnement, organiser la confrontation avec les exigences et sources de la foi, susciter des choix mûrement réfléchis, ouvrir des portes sur la communauté de ceux qui mettent leur foi dans le Christ.

4 - DGC n° 80.
5 - Dans son sens strict, le catéchuménat est le chemin qui conduit des enfants, des jeunes ou des adultes non baptisés à la foi chrétienne et à l'Église.



pages 8 à 15

Les grains sont tombés

L'histoire de Jésus risque d'attirer le regard sur les seules insuffisances que rencontre le grain lorsqu'il est semé « au bord du chemin », « dans les ronces », « sur le sol pierreux » ou « dans les ronces ». Quel gain le semeur peut-il espérer de terrains qui ne réunissent pas les conditions de la germination ? N'est-ce pas perdre son temps que de s'occuper de terrains qui n'ont pas déjà été préparés ? Le grain n'est-il pas trop précieux pour qu'on le jette là où il ne semble pas attendu ? Ces questions sont redoutables quand viennent à manquer les forces vives et les moyens. Mais c'est justement là que l'histoire nous fait cheminer. Le semeur de cette histoire jette les grains, inlassablement, partout où le porte sa route. « Rien n'arrêtera le geste ; la main vient répandre la vie, sans calcul, sans mesure », ajoute le poète.

Nous pouvons envisager la catéchèse en regardant la situation à partir de notre propre point de vue. L'écart entre ce que nous attendons des personnes et ce que nous percevons d'eux nous fera multiplier les exigences et les conditions préalables. Mais enfin, même exprimée maladroitement, une demande de catéchèse est déjà le fruit de tout un chemin, parfois chaotique à notre insu. Et puis, n'arrive-t-il pas qu'un enfant sans « le bon vocabulaire » parle de Jésus à une hauteur que vous n'auriez pas eue vous-mêmes ? Qui sommes-nous pour disqualifier par avance ? Dieu lui-même ne se met pas de limites quand il appelle à la foi. Regardez comment agit le semeur dont Jésus raconte l'histoire.

Voilà pourquoi il ne saurait y avoir de catéchèse à plusieurs vitesses, en fonction de l'évaluation que nous ferions des personnes et de

leurs acquis. Toute forme de catéchèse doit puiser son dynamisme dans la vocation missionnaire de l'Église. Toute proposition de catéchèse participe à l'impérieuse nécessité qui pousse une communauté chrétienne à aller au-devant des hommes pour leur proposer la foi. Mais cela ne va pas sans un ajustement du regard. Mettre en œuvre la responsabilité catéchétique dans la société actuelle demande à tout catéchiste de « garder le contact avec le Christ, pour regarder, par-dessus son épaule, les personnes telles qu'il les voit ».⁶

6 - Mgr Dubost, Revue Tabga n° 3, p. 15.



pages 16 à 21

Sourds et aveugles ?

Voilà qu'à présent se dessine une ligne de partage. Il y a, dit Jésus, ceux qui « regardent sans regarder, écoutent sans écouter » et ceux qui reçoivent de « connaître » et « comprendre ». Cette discrimination n'est-elle pas arbitraire ? Elle le serait si la séparation se faisait sur la base de savoirs secrets, réservés à quelques rares privilégiés. Il s'agit en fait de lire « les mystères du Royaume des cieux », ces signes qui attestent que Dieu n'a pas déserté son désir de nouer une histoire avec l'humanité. « Le Royaume de Dieu vient, en dépit des difficultés dues au terrain, des tensions, des conflits et des problèmes du monde. »⁷ Ne nous laissons pas aller à un regard qui nous ferait croire que la proximité aimante de Dieu nous est retirée.

Voilà la responsabilité catéchétique convoquée au

« lâcher prise ». Nous avons tellement l'habitude de dire qu'en catéchèse nous avons la responsabilité de semer. L'heure n'est-elle pas venue d'apprendre aussi à être des moissonneurs ? À force de nous crisper sur des semailles que nous voudrions faire réussir, nous risquons de ne plus vraiment regarder et écouter tout ce qui atteste que le Christ lui-même est le semeur. Il ne s'est pas retiré en nous « passant la main ». Il continue de chercher et de travailler les hommes avec la même liberté gracieuse que le semeur de la parabole sorti semer sur des terrains improbables. « Il n'est pas écrit que le semeur s'éloigne » répétera inlassablement le poète.

Regardons et cueillons les fruits qui nous encouragent dans ce choix. Deux mille cinq cents adultes sont baptisés chaque année durant la nuit de Pâques. Il est donc bien vrai que Dieu peut susciter la foi sur

des terrains qui n'ont pas d'abord bénéficié de nos activités de « semailles ». Des aumôneries de jeunes organisent des minis stages catéchétiques ; les mouvements prévoient des temps forts de la foi ; des adultes qui avaient tout rejeté recommencent un chemin de foi ; des soifs affleurent un peu partout. Habitons-nous à partager le propre cri de Jésus devant le fruit qui lève là où on ne l'attendait pas : « Nulle part en Israël, s'exclame-t-il à propos d'une femme païenne, je n'ai trouvé pareille foi ! »

7 - DGC n° 15.



pages 22 à 33



Quand l'homme entend la Parole

■ À présent, Jésus lui-même guide ses auditeurs dans l'histoire qu'il a racontée. « Vous donc, écoutez ce que veut dire la parabole du semeur. » Vous vous attendiez à une explication ligne par ligne, un décryptage image par image ? C'est mal connaître celui qui se fait ainsi notre Maître. Quand Jésus explique ou enseigne, il ne déverse pas un savoir. Il appelle à sa suite. Car c'est en marchant derrière lui que nous comprenons vraiment la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de l'amour dont nous sommes aimés. C'est en marchant à son école que la parole et l'action du Christ peu à peu imprègnera et fécondera nos choix, nos désirs, nos audaces, jusqu'à l'image que nous avons de lui.

■ En expliquant la parabole du semeur, Jésus raconte le cheminement de la Parole de Dieu en celui qui se met à son écoute. Sur ce chemin il arrive qu'on reste là, parfois et sec, comme quelqu'un qui « entend sans comprendre ». À d'autres heures, la Parole de Dieu suscite de la joie que les coups durs, le rythme effréné de la vie, les multiples sollicitations risquent de grignoter, jusqu'à avoir raison d'elle. Mais lorsque la Parole de Dieu a le temps de faire son œuvre en nous, alors elle dépose ses effets dynamisants, retourne de vieilles questions, transforme en force des pauvretés, enracine des audaces. Elle se révèle dans sa force transformante : « Parole qui nourrit le désir et fait jaillir la vie, parole naissance au plus secret de l'être », souligne le poète.

■ En catéchèse, c'est la Parole de Dieu qu'on a la responsabilité de semer. Il faut pour cela connaître la

terre à ensemer, sa culture propre, ses questions, ses langages. Mais en catéchèse, c'est de la semence qu'il faut prioritairement se préoccuper : trouver à offrir la Parole de Dieu de manière ajustée, réunir les conditions pour qu'elle puisse faire son travail à l'intérieur des personnes, organiser des itinéraires qui permettent de se confronter à elle, tendre l'oreille aux effets qu'elle produit chez les uns et les autres. Très vite nous apparaîtra que ce travail trouve sa source dans le mystère pascal de la mort et de la résurrection du Christ : il s'agit d'accompagner des conversions et des transformations, des

avancées et des piétinements, des doutes et des illuminations. Voilà pourquoi on aime de plus en plus parler du travail catéchétique en disant : c'est le « service de la Parole ».

P. Jean-Claude Reichert